# Eduquer en partant du coeur : intériorité et vie quotidienne

Je veux remercier le Réseau pour l'invitation à partager ensemble ce matin, dans la beauté du paysage qui nous entoure. Nous venons de différents endroits, de différents pays et langues, de diverses matrices culturelles, mais avec quelque chose de très puissant en commun : nous sommes des éducateurs dans la famille du Sacré-Cœur. Il y a un sceau, une empreinte qui nous rapproche et se lie.

Je ne souhaite pas tellement m’adresser à vous en tant que chefs d’établissements (peut-être ce que je veux vous dire ne va pas trop vous aider dans votre rôle), mais je voudrais vous parler en tant qu'hommes et femmes en cours, en apprentissage continu, en faisant le voyage de leur vie, des compagnons sur le chemin où le fait d’être éducateurs vous a amené à coïncider.

Je voudrais commencer avec une question que moi aussi , j’en 'ai besoin de me poser:

Pourquoi vivons-nous en hâte, pourquoi se dépêcher de notre temps au maximum? Tout est-il si urgent ?

Un écrivain français Christian Bobin raconte qu'un jour il a rencontré une personne très cultivée, un philosophe (c’est pour cela qu’il était encore plus surpris par son attitude) Ce philosophe a posé des questions très personnelles et solides. Bobin dit: "Alors, j'ai commencé à lui répondre et soudain, j'ai vu qu'il a pris son portable pour voir s'il avait des messages pendant que j’étais en train de lui répondre "Est-il possible?",et un peu mal à l'aise , il m'a dit qu'il avait peur que quelque chose d’ urgent était en cours et que, peut-être il devrais répondre, etcétera.

« Que faites-vous en cas d’urgence ? », lui a demandé le philosophe

Bobin a déclaré : "Pour moi, le plus urgent c’est la personne que j'ai en face de moi, pas le dispositif électronique. Vous êtes ce qui me semble le plus urgent et il me semble que les choses ne se font pas de cette façon.

Maintenant, les gens essaient d'être avec toi mais elles finissent toujours par regarder de façon intermittente sur le téléphone portable ... Il faut éviter cela autant que possible. Je ne savais pas que la hâte avait également atteint des gens d'esprit, des gens habituées à lire, à rester seules. Je ne sais pas quoi dire à une personne qui préfère l'électronique aux personnes à proximité. Ça me fait de la peine et je comprends que, apparemment, cela ne les rend pas heureux.

Nous vivons à l'ère des écrans. Nous avons des écrans sur tous les fronts, nous sommes immergés dans une avalanche d'informations permanente, et cette hyperconnectivité , qui se manifeste aussi dans les plus petits . L’ère de l'incapacité d'être attentifs au don de l'autre. Nous sommes immergés dans une vie sans pause. Nous sommes obligés à être connectés 24 heures sur 24h, 7 jours sur 7 et les conséquences se font sentir dans de nombreux ordres, il n'y a pas de place pour le calme, nous sommes constamment occupés et revendus par l'extérieur.

Cette possibilité d'interagir constamment et d'être informé de ce qui se passe dans notre monde n'implique pas une augmentation de la sensibilité, au contraire, ce qui provoque ,parfois, c’est une saturation qui nous rend égarés et débordés.

Vous allez travailler avec Paloma la *Laudato, oui*, le Pape Francisco nous avertit dans cette encyclique sur la «rapidisation»./la rapidité. Dans une société technologique, tout se passe si vite, où le virtuel est tellement inmédiat que les processus sont interrompus ; on va trop vite pour accompagner les rythmes lents de la vie réelle. Sophia soulignait dans une lettre à la Mère Goetz en 1862 : "Même par les attraits du bien, on fait les choses en hâte et tout se réssent quand on fonctionne de façon impulsive".

.

Nous devenons des experts en technologie mais nous perdons les clés du cœur de l'autre. Nous traversons des frontières numériques qui nous ouvrent au monde, mais ce que devons franchir, le plus urgent, c'est la frontière humaine, jamais complètement découverte, qui est le cœur de chaque personne.

Nous allons diviser ce matin en trois moments (j'espère qu'il ne sera pas lourd pour ceux qui sont avec la traduction): La première partie: Le cœur, la deuxième partie: l'Intériorité ; troisième partie: la vie quotidienne.

Sachant que les trois sont intimement interconnectés dans notre mission éducative. La première partie sera un peu plus vaste, dans le cœur nous jouons tout ...

# Première partie: le coeur coquille de conque

Une enseignante m’ a dit: «J’ai pleuré à l'école mais aucun de mes collègues ne s’est rendu compte ...». Nous sommes tellement occupés dans l'urgence de nos choses ... Face à la vie quotidienne précipitée ,être présents c’ est un choix qui est en soi même une affirmation de l’amour. Le choix d'être attentif à l'autre vous dit : "Tu es digne, tu vaux"

.

Et pour être présent à d'autres, nous avons besoin de l’être à nous-mêmes, retourner au cœur, à cet endroit –là où nous retrouvons la calme l'immobilité et le siège.

?

Une femme disait à son ami : Où es-tu que tu n'es pas? C'est la première question de Dieu pour l'être humain dans la Bible : où êtes-vous ?

On a toujours beaucoup de choses à faire et on n’a pas le temps pour l'essentiel et nous perdons la connexion avec le centre de notre corps, notre vie, et ce centre est le cœur ... là où se cache le mystère qui est chaque personne (1 Pe 3, 4) . Chacun a sa blessure et son trésor au même endroit.

Sophie avait souvent l'habitude de dire à ses copines : «Prenez soin de votre cœur, car c'est la source de la vie» (Proverbes 4:23) ... Mais nous sommes dévoués à tout le reste, nous vivons à l'extérieur de cette maison et nous n'écoutons pas à notre propre cœur, à leurs sentiments, à leurs intuitions, à leur sagesse pour nous guider dans la vie.

Dans ce contexte de Placers, nous prenons comme symbole une conque qui va représenter notre cœur, avec la perle et la plaie qui se conservent à l'intérieur.

La route vers le cœur ne peut pas être pressée, nous effrayons la vie quand nous allons trop vite ... si nous sommes trop gourmands ou trop serrés, la vie s'enfuit, ou elle va en arrière. Nous devons prendre du temps pour soi mêmes, nous arrêter, rester calmes rest

On va commencer pour se regaler quelques minutes de tranquilité On va respirer et on va contacter avec notre coeur, avec le battement de coeur profond qui nous dans la vie…

|  |
| --- |
| Je vous invite à fermer les yeux et nous allons tout simplement nous rendre présents à nous mêmes respirer ... pour laisser que le souffle à la maison, à ce lieu de tranquilité, de calme, de la Présence qui est en nous.  Nous respirons lentement et profondément, nous aimons cette sensation de repos, d'amplitude, de luminosité, que le souffle et le silence s'ouvrent en nous  Nous contactons avec notre cœur, nous disposons d'une ouverture de compassion, de la capacité d'être amoureusement avec soi-même et avec les gens qui nous entourent .    Nous respirons ce mantra qui calme et adoucit le cœur : RAMADASA.  Nous contactons avec notre cœur, nous disposons d'une ouverture de compassion, de la capacité d'être amoureusement avec soi-même et avec les gens qui nous entourent ... |

**La valeur et la confiance**

Saviez-vous que le cœur est le premier organe à se former en nous lorsque nous sommes encore un embryon dans l'utérus ? C'est l'organe vital par excellence. Le cœur a une membrane, qui est le péricarde, (peri : autour et cardio: coeur). Cette membrane l’enveloppe et le protège, le tient en place. C'est aussi appelé « gardien du cœur» et c’est son bouclier protecteur, il garde la mémoire émotionnellle de nos expériences.

Lorsque nous nous sentons confiants, avec plaisir, en acceptation ... le péricarde s'élargit et nous nous sentons dilatés, larges, nous respirons bien ... Au contraire, les situations de peur, de jugement, tout ce que nous ressentons menaçant, rétrécit et ferme notre péricarde ... nous rétrécit, et au fil du temps on peut endurcir le cœur.

Le rythme /battement profond de notre vie a ce mouvement :

Nous nous ouvrons pour agrandir7 On s’enferme pour nous protéger.

Toutes nos cellules, tous nos systèmes fonctionnent pareil.

Tout ce qui se ouvre va vers la vie/Tout ce qui s’enferme,va vers la survivance.

Savez-vous ce que le premier mot que Adam dit à Dieu quand il demande où il est ? "J'ai eu peur ... J'ai eu peur et je me suis caché" (Gen 3, 10). C'est ... Ce qui ferme la source du cœur sont les peurs La peur est la première des émotions et elle entoure ceux qui nous menacent. Cela bloque la vie et n'autorise pas l'expansion. La peur de ce que l’on dira , la peur de l'échec, de la peur d'être jugé ou mal interprété, de la peur des adolescents quand on ne les comprend pas, de ne pas être à l’hauteur.

Cette peur fait notre cœur petit et nous prive de joie. La peur est le plus grand voleur, le prédateur de nos vies. C'est pourquoi il est le plus souvent répété dans la Bible"Ne craignez pas ..." Quand il y a de la peur, il y a de l'étroitesse et de la survie. Vous souvenez-vous d de la parabole où l’homme n'a pas obtenu de la rentabilité de son talent? « J'ai eu peur et je l'ai caché » (Mt 25 :25)

S’entraider et aider les enfants à ne pas vivre pris par la peur qui assaillit les relations entre les pays et les cultures, la crainte de tous ceux qui sont différents, la peur de ce que nous ne connaissons pas ... la peur de toutes ces réalités que nous ressentons comme menacentes ...

Quand il y a de la confiance dans la vie, le péricarde qui couvre le cœur s’élargit. La direction de l'énergie se développe de l'intérieur pour s’ouvrir, se nourrir, communiquer et grandir.

Connaissez-vous le mantra de Sophie et Philippine? Le slogan qui les accompagnait dans le lointain – LA VALEUR et LA CONFIANCE. De bons antidotes contre la peur qui nous paralyse et nous rétrécit.

Quand nous pouvons faire confiance, lorsque le «gardien du cœur» est libre, flexible, ouvert ... nous vivons depuis l'AMOUR qui est notre nature la plus profonde. (Derrière un enfant violent, se cachent toujours des blessures et des expériences et des voix négatives ...)

Le signe que la source du coeur s'ouvre, c'est qu'il y a de la lumière, une disponibilité généreuse: un geste gentil, un accueil chaleureux, un sourire, une oreille attentive ... Un moyen de salutation qui donne de la santé, une manière d'être dans le la vie.

**Toucher le coeur des gens**

Lorsque nous commençons à contacter notre cœur, ou nous autorisons les autres personnes à contacter avec nous, nous découvrons combien de chaleur, de délicatesse et d'espace existe dans son intérieur. Alain Vigneau, acteur, clown et pédagogue, après une longue histoire personnelle, a pu transformer sa douleur en art. Il nous rappelle que nous avons tous besoin d'appartenance et que nous sommes beaucoup plus aimants que nous ne le montrons, que nous sacrifions beaucoup de spontanéité et de douceur : "Ce qui nous fait souffrir n'est pas tant le fait que nous ne nous sentons pas aimés, mais que nous ne pouvons pas aimer autant que nous estimons que notre cœur est amené à le faire"

Nous sommes beaucoup plus aimants que ce que nous montrons.

Dans la mesure où l'amour est libéré en nous, nous nous sentons en vie, et nous devenons des hommes et des femmes qui vivifient. Une poète brésilienne dit :

*"Je ne sais pas ... si la vie est courte*

*ou trop longue pour nous.*

*Mais je sais que rien que nous vivons n'a de sens*

*si nous ne touchons pas le cœur des gens* ( Cora Coralina)

Qu'est-ce qui signifie toucher le coeur des enfants, des compagnons ? Quand sens-je que d'autres personnes touchent mon coeur ? Quand me suis-je senti vue, acceptée, reconnue… ?

Sofia voulait toucher les cœurs des filles, pour séduire, elle disait à ses sœurs: "Vous devez les avoir une affection sincère et tendre ... Ce sera un amour sans faiblesse, sans familiarité excessive, sans préférences ni attention aux apparences extérieures et aux qualités. Ce sera un amour tendre et délicat, mais noble, pur et désintéressé.

Cet amour est essentiel dans notre tâche éducative, a déclaré Aristote à certains qui s’approchaient de lui: «Je ne peux rien leur apprendre, ils ne m’aiment pas» ... Et un psychiatre espagnol a commenté : «Nous ne retenons que ce qu'on nous transmet avec amour».

Janet Stuart avait 13 ans quand son frère Douglas lui a dit que tous les êtres vivants avaient un but dans la vie et lui a demandé "Quel est le tien ?" À partir de ce moment sa quête a commencé Alors Janet a dit à ses sœurs «Nous devons nous rappeler que chacune des filles est destinée à une mission dans la vie. Ni elles ni nous savons laquelle, mais nous devons les aider à découvrir leur propre mission et à la mettre en valeur »

Demandez à chaque enfant, aussi devant chaque partenaire: Quels dons ils peuvent offrir?

Vous connaissez sûrement l'histoire de l'écrivain Albert Camus lorsqu'il est allé chercher le prix Nobel de littérature

Camus est né dans une famille humble de colons français à Alger, avec une mère qui ne pouvait pas lire et presque sourde-muette, et un père qui’il ne connaissait guère quand il est mort en Première Guerre mondiale. Au cours de son enfance, à Alger, il est devenu un élève brillant à l'école primaire, surtout grâce à l'encouragement d'un de ses professeurs, Louis Germain, un homme qui a su voir le potentiel latent de cet enfant. L'enseignant a convaincu sa grand-mère de ne pas le laisser rester dans le commerce familial et d'étudier secondaire. Camus n'a pas oublié ses efforts et, en recevant le Nobel, il lui dédie le discours de remerciement et plus tard il lui écrit une lettre :

Cher Monsieur Germain,

J’ai laissé s’éteindre un peu le bruit qui m’a entouré tous ces jours-ci avant de venir vous parler un peu de tout mon coeur. On vient de me faire un bien trop grand honneur, que je n’ai recherché ni sollicité, mais quand j’ai appris la nouvelle, ma première pensé, après ma mère, a été pour vous. Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j’étais, sans votre enseignement, et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé.je en me fais pas un monde de cette sorte d’honneur mais celui-là est du moins une occasion pour vous dire ce que vous avez été, et êtes toujours our moi, et pour vos assurer que vos efforts, votre travail et le coeur généreux que vous y mettiez sont toujours vivant chez unde vos petits écoliers qui, malgré l’âge, n’a pas cessé d’être votre reconnaissant élève.

Je vous embrasse, de toutes mes forces.

Albert Camus

Paris, le 19 novembre 1957

Quel monde tellement différent du nôtre !, et pourtant les sentiments essentiels aujourd'hui sont les mêmes ... Qu'est-ce que Albert Camus apprécie chez son maître?: La main affectueuse qu’il lui a donné ... ses efforts, son travail et combien de **son cœur généreux** il a mis. La générosité est une caractéristique majeure de notre charisme éducatif.

Albert a été particulièrement motivé par son professeur, qui a touché son cœur en tant qu'homme et l'a amené à croire en lui-même ... Ce regard qui l'a vu et cette confiance placée en lui ont été décisifs afin qu'il puisse devenir l'excellent écrivain qu’il est devenu et pour que d'autres puissent recevoir leurs cadeaux.

Nous allons faire un petit exercice avant la pause, prenons chacun une conque entre nos mains, symbolise le désir de vivre selon le cœur, d’éduquer dans notre centre ... On va remercier... ces présences qui, tout au long de notre vie, ont touché positivement notre cœur. Des gens qui nous ont motivés, qui nous ont donné le meilleur d'eux-mêmes, avec un cœur généreux, qui nous ont tendu la main et qui ont été capable de produire des émotions en nous ...

|  |
| --- |
| Intériorisation  Souvenez-vous d'une expérience ! une expérience , de quelqu'un qui, dans votre enfance ou votre jeunesse, a touché votre intérieur ... Quelqu’un qui a éduqué en partant du cœur. Quelqu’un qui a fait ressortir le meilleur de chez-soi.  - Qu'est-ce qui nous a aidé à ce moment-là, qu'est-ce que nous rémercions?  Nous partageons trois-en-trois une expérience ponctuelle dont nous nous souvenons. |

# deuxième partie: la interiorité le foulard

Une fois que je parlais au téléphone avec une collègue j'avais été très occupé et je voulais que le mois termine et j'ai dit: "Je veux déjà y arriver." Et elle m'a demandé avec humour: "Quoi qu'il arrive, cette vie pour voir si dans une autre tu peux être plus calme?

.

Cela m'a fait rire et quand j'étais seule, cela m'a fait réfléchir. C'est comme si nous reportions le moment où nous voulons vivre plus pleinement et intensément, lorsque les circonstances sont «meilleures», quand nous aurons plus de temps ... alors que la vie passe et que nous ne la voyons pas.

Lorsque nous sommes surchargés, nous ne sommes pas entiers dans ce que nous faisons parce qu'une chose se joint à l'autre et nous ne savons pas comment quitter l'espace nécessaire afin que la vie puisse s'installer et être refaite. Nous ne faisons pas non plus suffisamment d'attention pour ce que les autres vivent, et beaucoup moins pour leurs douleurs secrètes.

Je ne sais pas si cela vous arrive, mais parfois, il y a des gens qui, lorsque nous allons vers elles, nous les trouvons presque toujours occupés. Nous verront-ils également ? Qu’importe q les choses en court, les responsabilités, si notre espace intérieur est disponible, ouvert, profond ... nous aurons notre espace extra accessible et prêt ; sinon nous serons comme le Lévite et le prêtre de la parabole du Samaritain qui se précipitèrent dans leurs « bonnes œuvres» et on fermera les yeux aux événements imprévus de la route . Nous pouvons toujours nous justifier. Combien il nous font du bien ces visages qui, au milieu de leurs occupations, nous guérissent!

Sans cultiver l'intériorité dans notre vie quotidienne, nous ne pouvons pas être devant les autres avec un cœur attentif et attentionné. L'opposé de l'intériorité n'est pas l'extériorité mais la superficialité.

Quand une mère allaite ou donne le biberon à son fils, elle tourne le visage vers l'enfant, elle le regarde doucement , il ne s’agit pas seulement de lui donner de la nourriture. Une mère qui fait tous les gestes correctement, mais dont le regard est froid et absent, conduirait son fils au déclin Si elle ne met pas son cœur, le nouveau-né se rendra compte immédiatement et la nourriture ne lui sera pas bénéfique.

L'une des grandes maladies de notre temp est la perte d’attention à cause du débarquement de la technologie, qui la laisse divisée, fragmentée, par la multiplication d’ écrans et le faux devoir d’être au courant de tout. L'une des vertus du silence est qu’il nous ramène l'attention et il la guérie.

Au milieu des bruits constants qui nous guettent, la nécessité de silence est l'un des "signes des temps" qui parle très clairement de cette soif d'Absolu, de la Transcendance que tous hébergeons dans notre intérieur

Vous savez que l'un des appels de notre Chapitre c'est l'appel à FAIRE UN SILENCE pour approfondir notre vie intérieure. Pourvu que ne découvrons pas trop tard que sans des moments de silence la vie bloque, elle tombe malade.

.

Quand on pose ce que nous vivons dans le silence , on peut voir comment nous nous situons, on prend conscience de ce qu’on vit, si nous agissons depuis la surface avec ses va-et-vient ou depuis le notre plus authentique …

Sans des moments de silence nous ne pouvons pas être attentifs aux transformations que l'Esprit veut réaliser dans nous et dans l'histoire. S’il fallait resumer dans deux mots en quoi cette action de l'Esprit consiste, nous dirions que son battement contient ces deux mots pour nous : ALLEZ-Y, ALLEZ-Y … Quoi que ce soit le moment et les circonstances que nous traversons : allez-y, allez-y!

L'Esprit est l'Animateur de notre vie, celui qui soigne la partie la plus fragile et qui veut déployer tout son potentiel; C’est Celui qui nous élève dans le silence. Le silence qui est la matrice dont nous apprenons à recevoir, tout comme un enfant dans l’uterus de sa mère quand il est conçu.

Depuis le silence nous permettons que les choses soient telles comme elles sont. Le silence nous permet de mettre cette distance entre les choses et nous mêmes, cette distance nécessaire pour que ce soient elles mêmes et pour pouvoir les comprendre

Pour soigner cette dimension intérieure comme éducateurs, nous avons besoin de protéger des espaces déterminés quotidiens de silence et de les incorporer à notre quotidienneté. Dans nos centres nous devrions pouvoir offrir un entraînement aux professeurs. Ainsi que s'offrent des cours de langues, de technologie, d'innovation … nous devrions faciliter des temps et des lieux à l'intérieur de la journée scolaire où pouvoir s'arrêter et faire des pauses de silence contemplatif

Nous connaissons la solitude néfaste de l'isolement et de l'incommunication ... mais nous aimons peu cette solitude fructueuse de la rencontre sereine et confiante avec ce que nous sommes. Nous devons toucher soigneusement notre «intérieur» afin que nous puissions tendrement toucher «interieurs»des autres avec lesquels nous faisons notre chemin. Si non nous marcherons s un peu aveugles: pressés et débordés à la rencontre des collègueset des élèves

Janet Stuart a déclaré quand elle a été frappée par le silence des filles avant que la classe ne commence au Japon, à quel point ses mots sont prophétiques et sages: «Il est très avantageux de ne pas être toujours sous l'oppression de la concurrence ... mais d'avoir des intermédiaires de solitude relative, en silence et en liberté complète, même si on n’est pas tout à fait seul ... avec la possibilité de quelques minutes pour ne rien faire que vivre et respirer, profiter du plein air et de la lumière du soleil. Dans ces périodes de repos, les conditions de vie actuelles et les constitutions nerveuses, produiront des tempéraments incapables de repos et de solitude. Et nous voyons que dans le moment actuel c’est comme ça, les enfants ne peuvent pas s'arrêter, et nous ne le faisons pas non plus.

Cela nous rappelle Barbara, notre général, que c'est dans "la profondeur du silence où nous entendons le battement de Dieu, ce dont nous en avons besoin et nous n'en avons pas besoin" ... Ce qui nous nourrit et ce qui nous empoisonne.

Ils racontent à propos d'une professeure d'école élémentaire qui commençait la classe avec un moment de silence chaque matin. Les enfants prenaient conscience de leur respiration pendant un moment, ils l’appelaient « leur moment de calme ». Un jour, elle leur a dit au début de la classe : « Je voulais m'excuser car hier, j'ai été un peu brusque avec vous, je n'ai pas été aussi patient que j’ai dû, je suis désolée. L'un des petits s'est levé et a dit : Peut-être, madame, car hier, nous n'avons pas eu notre moment de calme ?

Serons-nous les adultes capables de faire un momento de calme avant de commencer nos réunions, nos emplois ... cela ne prend pas plus de 5 minutes et colorier le reste de ce que nous allons faire?

Nous vivons dans une époque en proie à l'efficacité et à la performance, nous surestimons les résultats et l’exploitation maximum du temps et nous négligeons les dimensions essentielles pour que la vie vienne à maturité: repos, ce qui est gratuit et patient, Vivons-nous dans une époque en proie à l'efficacité et à la performance, surestimons les résultats et maximisons le temps et négligeons les dimensions essentielles pour que la vie vienne à maturité: repos, gratuit et patient, ce qui n'est apparemment pas utile.

Nous devons refaire notre regard avec des moments doux et calmes, ne pas faire, ne pas profiter ... simplement être, être; laissez tomber le téléphone portable, rapidement, abandonner pour quelques heures les écrans, nous donner quelques minutes pour être tout simplement, respirez ... parce que si non nous serons de bons gestionnaires, des professionnels qui fonctionnent au maximum, mais nous échapperons aux dimensions les plus précieuses de la vie: la gratuité, l'attention, une certaine chaleur de présence..

**Ajouter de la beauté à notre mission**

L'icône de Mater qui préside nos centres nous montre une manière intériorisée d'être dans la vie et nous apprend à regarder lentement le quotidien de la trame scolaire, accueillir ses lumières et ombres ; à mettre du calme et de la beauté là où nous sommes.

Nous avons besoin de mettre de la beauté à notre manière de vivre la mission. Travailler d'une belle manière signifie que nous trouvons du goût dans cela que nous faisons.

Nous sommes cela que nous sommes en disposition d’apprendre. Nous sommes artisans de notre propre vie et donnons des coups de pinceau ici et là-bas avec notre façon d’agir dans les vies de ceux avec lesquels nous entrons en contact … dans ce tissu qui c'est la vie de chaque enfant.

Les éducateurs nous sommes appelés de vivre un "maternaje" là où nous sommes, à la manière dans laquelle la mère une terre l'exerce avec nous : en nourrissant, en réparant la vie là où elle a été blessée, en embellissant, en encourageant toujours

Dans nos sociétés de performance, il y a des mots qui nous reprennent : l'efficacité, les objectifs, la concurrence ... et il y a d'autres que nous devons accueillir de façon urgente: le calme, l’étonnement, la réceptivité ... Valorisez ces dimensions qui ne peuvent être vues que par l'intérieur. Parce que ce qui compte n'est pas le front de la maison (la publicité nous pousse, constamment, nous harcèle de tous côtés pour apprécier l'apparence, ce qu’on voit) mais ce qui est vraiment important, c'est de s'occuper de son espace intérieur, de sa largeur, de sa beauté , sa chaleur, sa capacité à offrir un abri et de la nourriture aux autres ... Et cette beauté intérieure n'est pas improvisée, nous devons nous en occuper de tous les jours.

Le meilleur de chacun on le construit à l'intérieur, parfois prend du temps à remonter à la surface, mais il est latent, en attendant un regard ou une voix qui vient le réveiller.

Je veux raconter une histoire que je viens de vivre : je suis allée avec ma mère au village et en arrivant elle m’a conduit dans la cour m'a pour me montrer ce qu'elle considérait comme un petit miracle. Il y avait quelques années, elle avait acheté un pot parce qu'elle aimait les veines que la plante avait sur ses feuilles ; avec le temps, elle l’avait transplanté et elle est devenu très élevé. Jusqu'à présent, tout normal. Mais ce qui l'avait emporté, c'est que maintenant, après plus de douze ans, pour la première fois ! Il y avaient quelques petites fleurs roses sur le dessus qui jaillissaient déjà sur trois feuilles, et elle m'a dit pendant qu'elle les toucha doucement: «Je ne savais pas qu’elle cachais des fleurs et, tout à coup depuis si longtemps, , elle les a montrées.

Cela m'a permis de penser qu'il en va de même pour les gens: quand nous avons un temps de coexistence, nous croyons qu'ils ont déjà donné tout ce qu'ils peuvent donner, que nous savons déjà, qui ne peuvent pas nous surprendre ... et la vision de ces petites fleurs s'est produite Après tant d'années, il m'a donné l'idée. Les soins de ma mère les ont fait émerger et Dieu fait avec nous, connaît la floraison qui maintient notre vie jusqu'à la fin et il est patiemment en attente.

Parfois, nous ressentons peu d'énergie pour affronter les tâches et les défis du nouveau cours, nous voulons nous voir libres de ces poids qui ne nous permettent pas de marcher à la légère: les découragements, l’impuissance dans des situations bouchées, peur de ne pas être à la hauteur ... et bien que nous essayions de provoquer notre propre floraison et celle des autres, ce qui nous traînons est plus puissant et cristallise en nous sous la forme de dynamiques destructives et dont nous ne savons pas échapper. Il m'a rappelé ce que Bobin, dans son beau livre, *Ressuscitert*, évoque sur une femme qui croit que tout ce qu'elle fait est incomplet, mauvais, échoué. "Elle aimerait avoir une seconde vie, comme un bon papier blanc où on pouvez recopier au propre la première, enlever toutes les taches et toutes les bavures. Elle ne se rend pas compte que la vie réelle est le brouillon.

Je me suis senti comme ça dans certains moments, j'ai eu besoin d'une autre feuille vierge, une seconde vie. Il faut du temps pour découvrir que Dieu aime ce"brouillon" qui nous fait mal, avec toutes ses bavures. C'est à cela, et pas à une autre, à laquelle attendent des fleurs sans précédent.

Arrêtons-nous pour remercier cette vie qui bat en nous, que nous ne pouvons pas voir que nous pouvons sentir. Cette vie intérieure qui est notre secret, toutes ces fleurs que nous ne voyons toujours pas et qui vont survenir

Le peintre Paul Gauguin a déclaré: "Je ferme les yeux pour voir" ... Fermez les yeux et faisons un petit cadeau les uns aux autres.

|  |
| --- |
| Exercice: Par couples, l’un en face à l’autre; on se regarde initialement pour reconnaître et recevoir à la personne qui est en face de nous, on se regarde dans les yeux et on met le foulard.  Celui qui va recevoir met la paume de ses mains. L'autre personne met le sien sur elle. Doux et délicat.  Du fond de toi, en silence, dis à l'autre personne : « J'honore cet endroit en toi où habite l'univers entier. J'honore en toi l'endroit d'Amour et de Lumière, de Bonté et de Paix. Je rends hommage à l'endroit dedans toi dans lequel quand nous nous rencontrons de  Nous changeons et maintenant celui qui a reçu la bénédiction, la donne ... |

# 

# Troisième partie: LE quotidien du parfum

Un dimanche après-midi, je rentrais en train à la communauté. A côté de moi, il y avait un garçon avec ses casques, sa tablette et son téléphone portable. Moi, avec l'ordinateur et la page blanche que j'ai écrite pour un magazine sur un film finlandais qui m’avais trop touché : «  L’autre côté de l’espoir » ( Aki Kaurismäki,2017) Profonde, dure et tendre à la fois, avec touches d'humour et dont tu sors du cinéma avec appétit d'être une meilleure personne. L'histoire d'un réfugié syrien racontée d'une manière originale et intime qui montre où arrive notre ignorance de la souffrance silencieuse des autres, et de combien nous avons besoin d'avoir les visages qui nous apprennent une proximité.

Immergée dans l'écriture je ne me rends pas compte que l'enfant qui va à mon côté lit ce que j'écris et sourit. Je parle à lui des enfants dans des situations de guerre, en pensant que rien ne lui manque et que ses parents doivent être assis pas très loin dans d'autres sièges. Pour ma surprise il me raconte qu'ils se sont séparés quand il avait deux ans. Depuis l’âge de sept il voyageait en avion de Malaga à Madrid pour être seulement avec l'un ou avec l'autre, maintenant il a déjà onze ans et toutes les semaines prend le train. Au début, il voulait qu'ils soient ensemble, mais il a compris qu'ils sont très différents et que c'est mieux comme ça. S'il ne m'avertit pas, l'arrêt me passe. "Je m'appelle Santi", il m'a dit. Je l’ai embrassé. Je lui ai dit. "Tu es un beau garçon " … : Comme j’étais maladroite! Comment n'avait-je pas réalisé auparavant, derrière ses écrans, que Santi cherchait aussi un peu de compagnie et de chaleur ?

Les enfants réclament une attention et une compagnie dans une époque dans laquelle la majorité des parents passent beaucoup d'heures outre la maison, dans laquelle les relations qui sont vécues autour de lui se trouvent souvent fracturées. Ce que la plupart des enfants exigent sans le savoir, c'est la présence. Nous aussi ... Faites-leur savoir que nous les voyons, que nous sommes là pour eux. Comme cette histoire de Galeano d'un garçon solitaire dans un hôpital de Managua, que la veille de Noël, en touchant à peine la main de l'infirmière, murmure: "Dites ... Dites à quelqu'un que je suis ici !

.

Faites-leur sentir que nous les voyons, que nous sommes là pour eux, que leur présence nous rend heureux.

Sophie exhortait ses copines : "Veillez aux petites filles à chaque instant. Soyez toujours là pour les aider et les animer. Que votre présence leur rappelle celle-là de Dieu".

Il y a tant de beaux mots dans nos documents et chapitres sur les relations et le défi qu'il suppose élever … Mais ces grands désirs ont besoin de passer à l’action, de devenir concrets dans le quotidien où nous jouons la vie … Parfois nous nous engageons à un tas de bonnes choses et nous ne remarquons même pas les personnes qui sont tout près ou nous ne sommes suffisamment attentifs à leurs besoins et leurs désirs .

Il est inutile d'avoir d'excellentes idées, de dire à nos collègues et aux élèves chaque année les valeurs dans lesquelles nous voulons vivre, si, au jour le jour, ce que nous sommes va d'autre part ... Quelle que soit notre innovation et notre attractivité, nos documents sont Ce n’est pas sur un papier mais dans la vie quotidienne que la bonté de notre mission éducative est mise en jeu par chacun.

Regardons une femme qui nous inspire, qui nous montre que, au-delà des mots et des projets, nous éduquons avec ce que nous sommes au jour le jour, et que le contact quotidien est l'empreinte que nous allons laisser dans les enfants. Philippine avait appris de sa très aimée Sofia que " rien ne fonctionne si puissant dans l'esprit que l'exemple ".

Il est magnifiquement exprimé par un proverbe soufi: «Votre professeur n'est pas l'un d'entre vous qui entende des discours, mais celui dont la présence vous transforme». Nous enseignons plus avec ce que nous sommes que ce que nous disons. Qu'est-ce que nous irradions jour après jour ?Quel parfum laissons-nous … ?

Les gens vont oublier ce que nous avons dit et même ce que nous avons fait, mais ils n'oublieront jamais comment nous les avons fait sentir

J'ai lu une histoire sur une mère qui a dit à l'enseignant : « Je suis très inquiète pour ma fille, elle m'a apporté une excellente note en dessin et une mauvaise note en mathématiques. "Et qu’est-ce que vous avez fait ?" "Je l'ai mis avec un professeur de mathématiques privé ..." Et le professeur a demandé, "et vous ne devriez pas le mettre avec un bon professeur de dessin?" Nous servons tous pour quelque chose, mais pas tous pour la même.

Cela est l'héritage que les premièress éducatrices du Sacré-Cœur nous ont laisé,savoir découvrir le don de chaque enfant (et en tant proviseurs de chaque enseignant), et le pousser à grandir et à offrir

Philippine a échoué en langue anglaise mais a eu mention en attention aux cœurs des autres et à leurs besoins. Peut-être elle a eu seulement suffisant en organisation , mais elle a eu une très bonne note en accueil chaleureux , en soins, en joie partagée, en gratitude ... Elle a transmis avec sa présence beaucoup plus qu'elle ne pouvait transmettre avec la parole.

Nous pouvons voir reflétée dans ses attitudes l'autre des appels de notre Chapitre : "**Vivre de manière plus d'humaine"** : une simplicité, une proximité, les présences qui facilitent la vie … et montrent l'amour de Dieu par tous … Un programme précieux pour notre cohabitation quotidienne aux centres.

Nous éduquer et éduquer pour vivre de manière plus humaine signifie habiliter une présence facilitatrice en nous. Présences qui ne font pas d'ombres, qui ne rivalisent pas, mais elles mettent de la lumière pour que le meilleur des autres se manifeste. De regards qui mettent en valeur aux autres, comme Sophie nous a encouragés. Parce que chaque relation vit d'attentions et d'accueil. Que «prise dans le bras à Internet» ne nous soustrait pas de la présence: le regard et le contact dont les plus proches ont besoin.

Lorsque Philippine s'est embarquée avec trois autres compagnons dans leRebecca pour l'Amérique, elle ne savait pas ce qu'elle allait trouver, elle a risqué et a fait confiance ... et malgré les difficultés et sans saveurs, qui étaient nombreuses, elle a choisi la vie à chaque occasion, ellei ne s''est pas laissé surmonter par le découragement et l'impuissance et elle a parié sur le rêve de Dieu en elle jusqu'à la fin. Comment Dieu rêve-t-il aujourd'hui des éducateurs de la famille SC?

Barbara nous invite dans le chapitre à s'aventurer, à s'engager sur la voie de la Philippine et ses premiers compagnons et à **choisir la vie dans le petit et dans le grand.** Choisir la vie dans la mission éducative c’est choisir la gratitude et la joie dans le petits et le grand de chaque jour

**Choisir remercier**. Le sentiment de gratitude nous dilate et élargit notre capacité de donner et de recevoir, de nous réjouir avec le bien-être des autres. Nous pouvons choisir réclamer ou se plaindre ou nous pouvons chercher aussi le bon côté des choses.

Nous passons de nombreuses heures dans les centres, avec nos collègues et nos élèves lorsque nous montrons l'appréciation dans nos relations quotidiennes, nous admettons que nous ne pouvons pas tout faire seuls, que nous faisons partie d'une chaîne de personnes et d'événements, qu'il n'est pas possible d'éduquer si nous ne participons pas à tous ceux qui font partie de la communauté éducative. Le sentiment d'autosuffisance nous isole et nous appauvrit. Seule la reconnaissance de combien nous recevons les uns des autres nous permet de comprendre la richesse de faire partie d'un corps.

La gratitude nous pacifie, nous fait confiance pour que les choses se terminent bien parce qu'elles ne dépendent que de nous, il y a beaucoup de choses derrière. Et ce n'est pas que nous choisissons de remercier lorsque nous sommes heureux, mais c'est le propre remerciement qui nous rend heureux. C’est ça qui nous permet de profiter de ce que nous faisons. Se rendre compte de combien nous recevons chaque jour où nous sommes ...

Choisir la joie dans le petit au milieu de la surcharge quotidienne qui est trop, trop souvent ... C'est pour se rendre compte que plus que toute autre compétence , il est essentiel pour nous, soigner et renforcer la joie dans notre mission éducative, et ne pas perdre l'humour qui nous humanise .

Le plus grand cadeau qu'un enfant peut recevoir - ou un adolescent - est un éducateur heureux. Sophie et Philippine voulaient que les filles soient heureuses dans leurs années scolaires. L'effort et la joie comme traits distinctifs « dans notre façon d'éduquer, une « discipline joyeuse »et le défi de cultiver dans les classes une atmosphère de« joie réconfortante.

Tout son des apprentissages quotidiens pour ne rien réserver du parfum que nos mains gardent, pour le verser généreusement

Le parfum de Philippine et des femmes qui nous ont précédés a rempli la maison de la Société et aujourd'hui c’est à nous de continuer à répandre ce parfum du dévouément à autrui , de la cordialité, du regard positif, de l’accueil chalereux , du travail sérieux et de la joie partagée … Ce lattis humain d'affection, d'appui, de valeurs partagées et d'horizon commun ... qui offre aux enfants une terre où pouvoir déployer sans crainte ses vies pour les autres.

Éduquer en partant du cœur c’est aussi défier d’être tendre dans le quotidien. La tendresse est cette capacité à donner de la sécurité aux autres avec notre façon de regarder, de toucher ,de parler. La tendresse est ce qui ne menace pas, c’est ça qui affirme; qui contribue à la croissance ; qui permet de tomber et de se lever sans avoir à cacher notre boue, nous portons tous notre dose de blessures et de dons.

El

Le chapitre nous encourage à « Être et agir comme un seul corps ». Nous faisons partie de quelque chose de plus grand que nous. Face aux sociétés individualistes et hypercompétitives, pour remercier que nous soyons membres, nous faisons partie d'un organisme international où nous prenons soin et préoccupation les uns des autres. Nous devons parcourir le chemin en compagnie (deux en deux envoyés par Jésus) car il y a des réalités auxquelles que nous ne pouvons jamais vivre seuls: la première, nous rejoindre quand nous tombons, et plusieurs fois nous frustrerons et nous serons découragés car l'éducation aujourd'hui est tellement difficile et la deuxième, avoir quelqu'un de notre côté avec qui nous pouvons célébrer et nous réjouir, avec qui nous pouvons trinquer quand on a bien élevé un élève, quand nous ressentons l'émotion et la passion pour faire grandir d’autres vies.

Je me souviens d'une professeur ede notre école qui m'a dit ce qui l'avait blessée lors d'une réunion avec un éducateur d'un autre centre, elle a parlé des 'enfants avec plus de difficultés, comme des « pommes pourries » qui ont affecté le reste du panier.. Et elle lui a dit : "Avec ces pommes pourries sont celles que je veux travailler, car ce sont les enfants qui ont le plus besoin d'une main tendue et quelques vies qui les acceptent".

J'ai senti que la Philippine serait orgueilleuse de telle réponse. Elle n'a pas, abandonné malgré toutes les difficultés, à être près de ces potowatomies qui avaient conquis son coeur. Elle a dû beaucoup abandonner et lâcher, ce qui l’a rendu plus réceptive et plus vulnérable. Moins stricte et plus tendre.

Dans l'esprit de Philippine nous pouvons fortifier nos liens comme éducateurs du SC en croisant de nouvelles frontières, en favorisant des présences créatrices, des réseaux de justice et de compassion tissées avec " de la tendresse et de la fermeté" … qui permettent que chaque enfant puisse trouver son lieu dans le monde. Quelle serait notre joie s'ils pouvaient quitter le collège en sentant ses vies bénies et avec la commande d'être porteurs de dons là où ils seront : chez leurs familles, dans leurs postes, dans leurs pays … dans n'importe pas quelle scène où ses histoires seront écrites

Philippine était une femme émue par une passion, un désir incontournable : que les petits et les oubliés puissent sentir le grand amour de Jésus pour eux, découvrir combien ils sont aimés par Dieu, et comment il les rêvait joyeux, les rêvait de leur vie déployées .

Dans la nouvelle frontière qu'elle a traversée il y a 200 ans (les limites du Nouveau Monde !)elle a dû s'ouvrir à une autre culture (arriverait –elle à la comprendre?), à d’autres coutumes (réussirait-elle à les faire siennes?), une autre façon d'interpréter la vie ... et bien que dans de nombreuses occasions ce que ses sœurs lui recommandaient d'Europe ne lui servait de rien( elle a souffert pour ça) elle a a pris en considération toujours ce que Sophie lui disait … Elle savait que la force dans sa mission, la capacité de résister, de se lancer aux nouveaux apprentissages malgré son âge, de continuer d'avoir confiance aux autres quand les choses n’allaient pas bien, de réessayer… était dans le soutien de ses soeurs à l'autre côté de l'Océan et de nouveaux compagnons du chemin qu'il a trouvé là-bas, en penser et faire les choses ensemble.

Les idées sont précieuses mais ce n’est pas ce qui nous fais bouger: nous sommes émus par les désirs et les affections. Autres visages auxquels s'aventurer et tout ce qui touche nos cœurs.

Quand nous entrons en contact avec la vie d'une personne, quelque chose de son esprit imprègne et reste en nous, il nous touche à l'intérieur. Laissons que Philippine nous donne à chacun , en cette année ,ce que nous voulons absolument recevoir.

Je conclus avec le témoignage laissé une ancienne élève sur elle (et pour encourager ceux qui ne sont pas fort en anglais.

", Mon attention a été toujours attiré mon attention, la force et la bonté de son caractère... Elle n'était pas extérieurement attirante … Elle était une femme instruite mais simple. Elle ne reculait pas devant aucun travail … Elle était très pratique et originale dans la manière de nous fréquenter … Elle estimait beaucoup les petites petites filles et elle les réunissait à son côté même si son anglais était très défectueux et d'un vocabulaire réduit. **Les petites filles adoraient être avec elle".**

¡

Merci beaucoup pour votre attention !

Mariola López Villanueva, rscj

Placeres 6 de octubre de 2017